



## **Michel Bühler**

**Quel âge avez-vous ?**

J'ai 75 ans.

**Est-ce que vous mentionnez facilement votre âge ?**

Sans problème. Mais j'avoue que je suis secrètement flatté quand on me répond : « Vous ne les faites pas ! »

**Comment vous sentez-vous dans votre âge ?**

Je m'y sens bien. J'ai la chance (touchons du bois !) de jouir d'une bonne santé. Seule ombre au tableau : je paie des années, des nuits passées à fumer en traînant dans les bars parisiens. Ajoutés à une mauvaise pneumonie relativement récente, ces excès (que je ne regrette pas !) font que j'ai de gros problèmes de souffle, qui rendent pénible toute balade en montagne. Mais je me force !

**Par quel terme (un vieillard, un vieux, une personne âgée...) aimez-vous qu'on appelle une personne de votre âge ?**

Je me soucie peu de ce qu'on dit de moi, et de comment on m'appelle. Si l'on pouvait, plus tard, se souvenir de moi comme d'un brave homme, j'en serais heureux.

**Avez-vous un souvenir du moment où vous vous êtes dit, pour la première fois : « Je suis vieux ! »**

La crise de la cinquantaine m'a frappé aux environs de 40 ans. À ce moment-là, je me suis senti vieux, j'avais l'impression que je n'avais plus rien à dire. Une phrase de Félix Leclerc (le chanteur québécois) m'a certainement aidé à prendre un nouveau départ : « Ce n'est pas parce que je suis un vieux pommier que je donne de vieilles pommes ! »

**Quand vous vous tournez vers les années qui viennent, comment les voyez-vous ?**

La vie que je mène actuellement, entre Sainte-Croix et Paris où travaille ma jeune épouse, me convient. Pourvu que ça dure !

**Quand vous pensez au jour où il vous faudra partir, que ressentez-vous ?**

Pour moi, comme je ne serai plus là, cela n'aura aucune importance. Mais je ne voudrais pas que ceux qui m'aiment soient tristes. Et puis, sans prétendre aller jusqu'à la fin du film, j'aimerais le voir le plus longtemps possible.

**Quelles activités vous sont-elles les plus précieuses dans cette période de votre vie ?**

J'ai vu parfois de vieux chanteurs qui s'obstinaient à monter sur scène, et devenaient pathétiques. Je pense qu'il y a un temps pour tout, et qu'il faut savoir se retirer sur la pointe des pieds. C'est pourquoi je ne donne plus de spectacles de chansons. Ce métier que j'ai aimé ne me manque pas. Je passe mon temps à des travaux d'écriture. J'ai par exemple une pièce de théâtre en route. Et j'écris régulièrement des chansons, que j'enregistrerai certainement dans un an ou deux.

**Comment vous sentez-vous dans le monde d'aujourd'hui ?**

A vingt ans, j'espérais contribuer à bâtir un monde meilleur. Je constate aujourd'hui que, comme les gens de ma génération qui partageaient ce rêve, j'ai échoué. C'est une blessure. Nous vivons face à l'horreur (le retour de l'extrême droite, les guerres inhumaines, les flots de réfugiés qu'on refoule), on ne peut qu'éprouver de la honte. Mais je refuse de baisser les bras, même si cela paraît dérisoire. Renoncer à l'espoir têtu, renoncer à se battre, ce serait admettre que les salauds ont gagné, ce serait leur faire un trop beau cadeau.

**Quand vous rencontrez une personne proche de votre âge, de quoi parlez-vous ?**

Je parlais de ma jeune épouse... Grâce à elle, depuis des années, je fréquente plutôt des gens plus jeunes que moi, et je me sens à ma place parmi eux. Quand il m'arrive de me trouver avec des gens de mon âge, ils parlent la plupart du temps du passé, qui semble avoir beaucoup d'importance pour eux. Je les écoute avec plaisir, voire avec tendresse. Mais personnellement, sans du tout le renier, je me penche peu sur mon passé, qui est figé. Ce qui m'intéresse, c'est ce que je peux espérer pouvoir changer : l'aujourd'hui et le demain.

**En conclusion**

L'évocation de deux personnages, pour sourire un peu.

Lorsqu'on a fêté le centième anniversaire de mon oncle Gustave, il s'est assis au milieu de la famille et s'est mis à chanter à pleine voix. Le refrain de la chanson disait : « Regardons vers l'avenir ! »

Un monsieur de Ste-Croix, qui doit approcher des 95 ans, toujours vert, toujours tiré à quatre épingles, m'a dit un jour, facétieux : « Mon souhait serait de mourir à 102 ans, poignardé dans le dos par un mari jaloux ! »

**Michel Bühler** est né le 30 avril 1945 à Berne, d'un père ébéniste et d'une mère ménagère. En 1946, la famille s'établit à Sainte-Croix, où notre artiste habite encore aujourd'hui, partageant sa vie entre cette ville et Paris. Plus tard, il fréquente l'École Normale à Lausanne et obtient le brevet d'instituteur en 1965. Il quitte définitivement l'enseignement en 1969, année où il fait la rencontre du chanteur canadien Gilles Vigneault, qui deviendra un ami. En 1970, il s'installe à Paris. C'est alors que commence véritablement la longue série des concerts et des enregistrements, le premier 33 tours, enregistré en 1971, comportant le très beau texte du « Pays qui dort ». En 1985, il est élu au Conseil communal de Sainte-Croix, sur la liste socialiste. En 1993, il enregistre *Les chansons de Jean Villard-Gilles*, avec Sarcloret. En 2014, il travaille à l'édition de *L'Intégrale* comprenant, en 19 CD, les 229 chansons enregistrées jusque là, avec toutes les paroles et les grilles d'accord. À partir de 2018, il prend progressivement sa retraite de chanteur.

Mais la carrière de Michel Bühler ne se limite pas à ses chansons, loin s'en faut. Il a écrit un grand nombre de pièces de théâtre, de récits, de chroniques et de romans. Il me plaît de mentionner ici un recueil de chroniques, *L'autre chemin*, et son dernier roman, *Retour à Cormont*, tous deux parus chez Bernard Campiche.

Je citerai, pour conclure, ces quelques lignes de Cécile dalla Torre, parues dans *Le Courrier* : « Son regard bienveillant sur les acteurs ordinaires des luttes ouvrières et politiques, ses portraits des petites gens, écorchés ou apaisés, troublent par leur infinie tendresse, toujours à la bonne distance, à la bonne hauteur. »

